

# CITATION, LEXICALISATION ET INTERPRÉTATION DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

par Laurent Perrin

e-mail : [laurent.perrin@lettres.unige.ch](mailto:laurent.perrin@lettres.unige.ch)

**Résumé** : Cette étude montre que la citation joue un rôle déterminant à la fois dans la formation et dans l'interprétation des expressions idiomatiques, et ceci en raison du fait que ces dernières sont des expressions lexicales encore diachroniquement inachevées, qui ne dénomment pas un concept pur et simple, mais un concept relatif à l'usage des figures de rhétorique dont elles dérivent.

**Mots-clés** : citation, expression idiomatique, figure de rhétorique, lexique, dénomination délocutive.

**Abstract** : This paper shows that quoting has a prominent role both in forming and interpreting idiomatic phrases, due to the fact that idiomatic phrases are lexical items in progress, which do not refer to a mere concept, but to a concept linked to rhetorical figures of which they are made.

**Keywords** : quotation, idiomatic expression, rhetorical figure, delocutive denomination.

## 1. Les expressions idiomatiques

La notion d'*expression idiomatique* renvoie à l'ensemble des *idiotismes* d'une langue, à l'ensemble des locutions perçues comme figées par les usages de cette langue, et dont la signification tient à une mémorisation préalable, analogue à celle de n'importe quelle unité lexicale. Mais toute unité lexicale a été en quelque sorte figée, forgée progressivement par l'usage d'une langue. Dans ces conditions, peut-on réellement concevoir les expressions idiomatiques comme une classe à part à l'intérieur d'un lexique (Gaatone 1981) ? On serait en droit d'en douter, n'étaient le nombre de tentatives plus ou moins fructueuses d'en saisir les propriétés, tant pragmatiques (Coulmas 1981, Moeschler 1992) que sémantiques ou syntaxiques (Gross 1975, Ruwet 1983), qui ne sont pas ordinairement le lot des unités lexicales.

En première approximation, et en mettant à part le cas des phrases figées, notamment proverbiales, qui posent d'autres problèmes d'analyse<sup>1</sup>, nous assimilerons les expressions idiomatiques à des dénominations, c'est-à-dire à des unités de nature lexicale, mais en cours de formation diachronique, dont la nature lexicale est encore inachevée, phagocytée par certaines propriétés habituellement étrangères aux faits lexicaux. L'interprétation des

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Perrin 2000.

expressions idiomatiques ne repose pas sur une dénomination ressentie comme purement arbitraire, mais sur une dénomination analysable par les sujets parlants comme émanant diachroniquement de l'emploi d'une forme plus ou moins homonyme, pourvue d'une signification compositionnelle et généralement figurale. Comme le relève Alain Rey (1976 : 834), « le phénomène dit de l'étymologie populaire joue constamment dans le sens de la remotivation » des expressions idiomatiques. Bien que leur signification soit incontestablement fondée sur une mémorisation préalable, chacun comprend (ou croit comprendre) compositionnellement et figurément pourquoi une locution comme *rouler sur l'or* veut dire être riche, *casser la croûte* signifie manger, à *belles dents* avec appétit. Même la signification d'une expression comme *casser sa pipe*, devenue aujourd'hui relativement opaque, ne se réduit pas à une simple dénomination arbitraire. Savoir que *casser sa pipe* dénomme le fait de mourir, c'est supposer qu'il a existé un usage consistant à désigner la mort dans les termes d'une pipe que l'on casse, et que de cet usage découle l'expression *casser sa pipe*. Toutes les métaphores ou autres figures plus ou moins figées, lexicalisées, même lorsqu'elles coïncident avec une unité lexicale simple, indécomposable syntaxiquement, peuvent être définies comme des expressions idiomatiques en ce sens. Savoir qu'une *bécasse* ou une *bécassine* est une petite dame simplette, c'est supposer que cela tient à l'usage d'une métaphore relative au caractère de l'oiseau du même nom (relayée par une allusion au nom de la fameuse héroïne bretonne dans le cas de *bécassine*).

### 1.1. Le double niveau de signification des expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques ne peuvent évidemment être assimilées à de simples figures de rhétorique, à l'instar de celles qui sont impliquées dans les exemples suivants :

- (1) Moati est **un marcassin**. Rond, agité, facétieux, il ne pose pas ses questions, il les renifle, à petit coup, comme ce sylvestre animal lorsque, tout excité, il cherche sa pitance. (*Libération*, 11/1/00)
- (2) Selon certains témoignages recueillis au Locle, le forcené aurait « **envoyé des gens dans des chaises roulantes** ». Cela doit signifier en langage imagé local que cet homme irascible cogne fort et fait mal. (*Le Temps*, 11/7/00)

En (1), le mot *marcassin* n'est en rien une expression idiomatique. Contrairement au mot *bécasse* dans *Marie est une bécasse*, qui dénomme usuellement, c'est-à-dire idiomatiquement, la sottise imputée à Marie, le mot *marcassin* dans la phrase *Moati est un marcassin* ne dénomme pas usuellement les qualités qui sont attribuées à Moati. Il ne leur est alors appliqué que métaphoriquement, par le truchement d'une inférence contextuelle. Et de même, en (2), le syntagme *envoyer des gens dans des chaises roulantes* ne dénomme rien usuellement. L'expression en question a ici une valeur essentiellement compositionnelle et hyperbolique, dépourvue de toute dimension dénomminative usuelle.

Les expressions idiomatiques, en revanche, tiennent avant tout à une dénomination usuelle, c'est-à-dire codée, mémorisée. Ainsi dans l'exemple suivant :

- (3) Le Jura a **pris le train en marche** pour devenir le cinquième canton de l'association. Certains ont parlé de « **cinquième roue du char** ». « Il faut déterminer avec qui nous voulons **pédaler le plus vite** » déclarait le ministre Jean-François Roth. (*Le Temps*, 7/99)

les expressions soulignées en gras dénomment respectivement le fait de s'associer tardivement à une entreprise déjà en cours (*prendre le train en marche*), le rôle inutile, inopérant de qui joint ses forces à une équipe constituée (*la cinquième roue du char*), et enfin l'action de fournir un effort maximal (*pédaler le plus vite*).

Mais il faut relever que les dénominations en question ne sont pas pour autant dépourvues de dimension compositionnelle et figurale. Une telle dimension parasite à mon sens systématiquement l'interprétation des expressions idiomatiques, que se soit pour le meilleur ou pour le pire au contraire, pour enrichir ou pour perturber ce qui est exprimé par le locuteur. Ainsi, dans l'exemple (3), l'accumulation incontrôlée d'images d'équipées roulantes en tout genre fait problème, malgré la limpidité de ce qui est exprimé. La dimension compositionnelle et figurale des expressions idiomatiques semble avoir ici malheureusement échappé à l'attention du locuteur. Dans l'exemple suivant, en revanche :

- (4) Smoking, nœud papillon et sourire béat, dansant la valse à un bal de Klagenfurt, Jörg Haider a fait passer son message ce week-end par une image, celle d'un chef de parti qui compte bien continuer à **faire valser** au tempo qui lui plaira, à commencer par le gouvernement national où il vient de placer ses hommes. (*Le Temps*, 7/2/00)

le locuteur joue sciemment de la double dimension interprétative de l'expression *faire valser*, qui dénomme usuellement le comportement d'un maître capricieux disposant de ses employés à sa guise, mais qui permet ici en outre au locuteur de renvoyer compositionnellement et figurément à l'image d'un Jörg Haider faisant danser la valse à ses collègues du gouvernement autrichien.

Les expressions idiomatiques ont donc deux niveaux de signification, qui peuvent être respectivement prépondérants selon les cas. Derrière un niveau de signification que nous dirons *descendant*, lexical, idiomatique ou figuré, il faut tenir compte d'un niveau de signification que nous dirons *ascendant*, compositionnel et figural. Lorsqu'une expression idiomatique est bien établie dans le lexique d'une langue, le niveau descendant de sa signification prend généralement le dessus, parfois jusqu'à en neutraliser presque totalement le niveau ascendant, en le reléguant sur un plan quasi étymologique. Mais il apparaît que ce dernier peut ressurgir à tout moment dans l'interprétation, et prendre à son tour le pas sur le niveau descendant. La dénomination associée aux expressions idiomatiques peut toujours être relayée, et parfois supplantée, par une interprétation compositionnelle et figurale.

## 1.2. Expressions idiomatiques fortes et expressions idiomatiques faibles

À côté des expressions idiomatiques que nous qualifierons de *fortes*, généralement dominées par le niveau descendant de leur signification, il faut tenir compte de certaines expressions idiomatiques que nous dirons *faibles*, qui sont en voie de s'idiomatiser, mais dont la signification ascendante, compositionnelle et figurale, est encore systématiquement prédominante. Le niveau ascendant précède toujours diachroniquement le niveau descendant de la signification des expressions idiomatiques, ce qui le rend prépondérant lorsqu'il s'agit d'interpréter une locution dont la valeur idiomatique n'est pas encore définitivement établie. Ainsi dans l'exemple (5) :

- (5) Michèle Alliot-Marie défend son bilan contre les « **éléphants** ». (Titre) [...] À la veille des assises du RPR, et six mois après son élection à la tête du mouvement, la présidente n'ignore rien de ce qui se murmure dans son dos. Les « **éléphants** » la snobent. (*Le Monde*, 18-19/6/00)

l'interprétation du mot *éléphant*, en l'état actuel de la langue, tient sans doute moins à une dénomination qu'à une métaphore, mais cette métaphore ne fait alors qu'enrichir les effets d'une dénomination encore embryonnaire, en voie d'idiomatization, attestée notamment par le fait que le locuteur n'a nul besoin, comme dans l'exemple (1), de motiver son recours au mot *éléphant* pour l'appliquer aux dirigeants du RPR. Loin d'être suffisamment usuelle pour se suffire à elle-même et se passer, le cas échéant, d'interprétation compositionnelle et figurale, une telle dénomination supporte néanmoins et à la fois affaiblit ici les effets de la métaphore.

Nous distinguerons donc deux sortes d'expressions idiomatiques, qui sont respectivement dominées par le niveau ascendant ou descendant de leur signification. Entre les expressions pleinement lexicales et les formations purement compositionnelles et figurales, les expressions idiomatiques peuvent être soit fortes, à dominante lexicale, soit faibles, à dominante compositionnelle et figurale.

Cette opposition doit être abordée sous un angle diachronique d'une part, en étudiant la manière dont certaines figures, à force d'être répétées, deviennent d'abord des expressions idiomatiques faibles, qui se transforment parfois en expressions idiomatiques fortes, qui finissent généralement par se fondre dans le lexique. Mais d'autre part, cette opposition doit également être abordée sous un angle synchronique, en montrant qu'elle correspond à un parcours interprétatif qui permet aussi bien de remonter le cours d'un itinéraire diachronique effectif dans le cas des expressions idiomatiques fortes, que d'anticiper sur un potentiel diachronique non encore effectif dans le cas des expressions idiomatiques faibles. Ainsi, dans l'exemple (4), le locuteur force l'interprète à parcourir en sens inverse l'évolution diachronique qui a conduit à l'expression *faire valser (des employés, des valets)*, aujourd'hui recensée dans les dictionnaires. Et inversement, dans l'exemple (5), l'interprétation a pour effet de renforcer ponctuellement une dénomination encore relativement précaire, qui permet

au mot *éléphant* de renvoyer aux leaders vieillissants des partis politiques. Ce dernier processus intervient plus ou moins sensiblement jusque dans l'interprétation des figures absolument pures, comme en (1) et (2), dont l'interprétation consiste notamment à élaborer une sorte de dénomination nouvelle, de concept *ad hoc* si l'on préfère, une notion parfaitement inédite de *marcassin* d'une part, et d'autre part une sorte de locution verbale inattendue, *envoyer des gens dans des chaises roulantes*, au sens de « cogner fort et douloureusement ».

Ces effets de relittéralisation et de conceptualisation *ad hoc* interviennent parfois simultanément dans le cadre d'une même interprétation, ce qui a tendance à brouiller la limite entre expression idiomatique forte et expression idiomatique faible (et plus généralement la limite entre dénomination lexicale et figure de rhétorique), catégories qui de toute façon ne s'opposent à mon sens que graduellement, plutôt que de manière absolue. Il s'agira donc moins d'établir ici strictement ce qui oppose les expressions idiomatiques fortes aux expressions idiomatiques faibles, et ce faisant les unités lexicales aux figures de rhétorique, que d'expliquer comment se déroule le transfert, la conversion progressive des unes aux autres, tant sur le plan diachronique, unidirectionnel, de l'histoire de la langue, que sur le plan synchronique, alternatif ou bi-directionnel, de l'interprétation. Autrement dit, comment peut-on convertir un fait rhétorique en fait lexical ? Et inversement comment un fait lexical peut-il être reconverti en figure ? Comment une métaphore individuelle et ponctuelle, fondée sur une signification compositionnelle associée à une inférence contextuelle liée à un discours, peut-elle engendrer une dénomination linguistique ? Et comment une interprétation peut-elle remonter à une figure à partir d'une dénomination ? Telles sont les questions auxquelles je me propose de répondre dans la seconde partie de cette étude.

## **2. Le rôle de la citation dans la formation et l'interprétation des expressions idiomatiques**

La citation joue à mon sens un rôle de transition essentiel entre figure et dénomination, en favorisant l'émergence d'une forme de dénomination que nous dirons *auto-délocutive*, dans le cas des expressions idiomatiques faibles, et ensuite tout simplement *délocutive*, dans le cas des expressions idiomatiques fortes<sup>2</sup>. Le procédé de la citation accompagne d'un bout à l'autre, et à mon sens détermine, la conversion diachronique des figures en dénominations, aussi bien que la reconversion interprétative de ces dernières en

---

<sup>2</sup> En ce qui concerne la notion de *délocutivité*, se référer à Benveniste (1966). Voir également à ce sujet Anscombe (1985), ainsi que Ducrot et Schaeffer (1995).

figures. Nous commencerons par discuter de ce dernier point, avant de revenir à la question de la formation diachronique des expressions idiomatiques.

### 2.1. La citation comme facteur de reconversion interprétative des expressions idiomatiques en figures de rhétorique

Il est frappant de constater à quel point même les expressions idiomatiques fortes, qui sont les mieux intégrées dans le lexique, sont souvent mises entre guillemets, c'est-à-dire citées (*mentionnées*), plutôt que simplement énoncées (*employées*) comme c'est généralement le cas des unités lexicales ordinaires. Leur emploi s'accompagne à tout bout de champ d'une forme de connotation ou de modalisation autonymique (au sens d'Authier-Revuz 1995), comme dans les exemples (6) à (8) :

- (6) Alphonse Boudard a « **cassé sa pipe** ». L' écrivain au langage fleuri vient de succomber à un arrêt cardiaque. (*Le Matin*, 16/1/2000)
- (7) Ces chemins font partie intégrante du paysage de nos régions. Le but n'est pas une « **mise sous cloche** » de ces itinéraires mais de faire prendre conscience qu'un chemin historique est aussi digne d'intérêt que les lieux qu'il relie. (*Le Temps*, 10/7/99)
- (8) Des « **Zorro** » de la démocratie directe veulent policer les campagnes politiques (Titre) (*Le Temps*, 18/7/00)

où les guillemets manifestent l'intention du locuteur de faire allusion à certains emplois préalables de l'expression idiomatique à laquelle il a recours, allusion qui se trouve d'ailleurs explicitée dans l'exemple suivant :

- (9) J'avais 16 ans en 1959, et j'étais au courant [du fait que l'armée française pratiquait la torture en Algérie] entre autres par des documents édités par le PC et qui circulaient « **sous le manteau** », comme on disait à l'époque. (*Le Nouvel Observateur*, 21-27/12/00)

Ce faisant le locuteur cherche selon moi essentiellement à réactiver les effets compositionnels et figuraux qui sont à la source des expressions idiomatiques auxquelles il a recours. La citation réactive systématiquement la dimension ascendante, compositionnelle et figurale, des expressions idiomatiques fortes, et contribue ainsi à renforcer, en quelque sorte à rebours, rétrospectivement, leur statut d'expression idiomatique, à les empêcher de se fondre complètement dans le lexique.

Si la citation permet ainsi de raviver la dimension ascendante des expressions idiomatiques fortes, c'est à mon sens que ces dernières donnent lieu, au niveau descendant de leur signification, à une dénomination de nature *délocutive*, portant sur ce qui a pu être représenté antérieurement, par le truchement d'une simple figure de rhétorique. Les expressions idiomatiques dénomment usuellement, non un concept pur et simple, mais un concept relatif aux multiples énonciations passées, compositionnelles et figurales, de la forme homonyme dont elles dérivent. Ainsi, l'expression *casser sa pipe* ne dénomme pas simplement et tout à fait arbitrairement le fait de mourir. Elle donne lieu à une dénomination

délocutive, qui renvoie plus précisément à ce que l'on a un jour pris l'habitude de représenter figurément par le détour de l'image d'une pipe que l'on casse. Et de même, l'expression *mise sous cloche* ou *mettre sous cloche* ne dénomme pas arbitrairement l'action de protéger, de préserver quelque chose en le mettant à l'abri de toute forme de contact, mais plus éloquemment et spécifiquement l'action que l'on a eu coutume de représenter métaphoriquement par l'image d'une cloche protectrice. Un *Zorro* dénomme un genre d'individu précédemment représenté par le moyen d'énonciations métaphoriques relatives au héros masqué que l'on connaît. *Sous le manteau* dénomme le caractère clandestin, caché, de ce qui a pu être qualifié métaphoriquement dans le passé par l'image de ce que l'on dissimule sous son manteau précisément.

Certes les figures en question ne sont parfois qu'approximativement ou partiellement ressaisissables, mais il n'en reste pas moins qu'au niveau descendant de leur signification, les expressions idiomatiques dénomment toujours un concept relatif aux multiples énonciations dont elles dérivent, de nature compositionnelle et figurale. Bien qu'elle ait évidemment tendance à se perdre avec le temps, à mesure que les expressions idiomatiques se fondent dans le lexique, cette composante délocutive reste néanmoins virtuellement active, tant que leur dimension compositionnelle et métaphorique permet d'enrichir leur sens.

Dans ces conditions, la citation ne fait que redoubler et en quelque sorte expliciter la nature délocutive des expressions idiomatiques fortes, de manière à en accentuer, à en raviver, dans la mesure du possible, les effets compositionnels et figuraux. La citation réactive la dimension ascendante des expressions idiomatiques fortes, et ce faisant contribue à préserver leur nature délocutive, qui n'affecte jamais que transitoirement leur dimension descendante, dénomminative ou lexicale, vouée à se dissoudre dans le lexique et à se perdre.

## 2.2. *La citation comme facteur de conversion diachronique des figures en expressions idiomatiques*

Cette composante délocutive, constitutive de la signification descendante des expressions idiomatiques fortes, ne s'explique à mon avis que si l'on admet qu'il s'agit d'une sorte de trace résiduelle, héritée diachroniquement d'un état antérieur de la langue où les expressions en question fonctionnaient comme des expressions idiomatiques faibles, initialement fondées sur une forme d'exploitation citative d'une simple figure de rhétorique, et corrélativement sur une forme de dénomination que nous dirons auto-délocutive. Autrement dit, *casser sa pipe*, *mettre sous cloche*, *un Zorro*, etc., avant de fonctionner comme des expressions idiomatiques fortes, ou délocutives, qui dénomment usuellement un concept relatif à certaines énonciations de la forme homonyme dont elles dérivent, ont forcément dû fonctionner comme des expressions idiomatiques faibles consistant simplement

à faire écho, à citer certains de leurs emplois compositionnels et métaphoriques antérieurs, et ce faisant à dénommer auto-délocutivement ce qu'elles ont permis de représenter métaphoriquement par ailleurs. Considérons les exemples (10) à (13) :

- (10) Les enquêteurs de la commission Volcker ont retrouvé plus de 53.000 comptes qui seraient liés à des victimes de l'Holocauste. On est loin des « **peanuts** » évoqués il y a trois ans par l'ancien directeur de l'UBS, Robert Studer, lors d'une conférence de presse au retentissement mondial. (*Le Temps*, 7/12/99)
- (11) Quand j'arrive, l'Inde baigne encore dans les dernières lueurs de la visite de Clinton. Le monde du cinéma de Bombay est en émoi. [...] Une starlette décrite comme « une minette sexy », « notre brûlante Mirchi », c'est-à-dire « notre piment rouge brûlant », est tout à fait séduite par Big Bill [...] Les Indiens considèrent le scandale Monica Lewinsky avec un étonnement amusé. Quoi de plus normal que différents « **piments rouges** » choisissent l'homme le plus puissant du monde pour brûler de tous leurs feux ? (Salman Rushdie, « L'Inde désirable, chronique d'un retour au pays natal », *Libération*, 27/6/00)
- (12) Sébastien Fournier [joueur de football] vit son « **annus horribilis** » : une opération au genou, suivie d'une déchirure des adducteurs. Le milieu défensif a troqué entraînements contre séances de physio. (*L'Illustré*, 24-29/4/00)

Contrairement aux expressions soulignées en (6) à (9), celles-ci ne peuvent être qualifiées d'expressions idiomatiques fortes dans la mesure où elles n'instaurent pas de dénominations établies, usuelles, partagées par toute une communauté linguistique. Néanmoins les expressions en question ne tiennent pas pour autant à de simples faits de paroles individuels, purement pragmatiques, à de simples figures de rhétorique, dont l'interprétation ne donne lieu, comme dans l'exemple (1), qu'à une dénomination ponctuelle, à un concept *ad hoc* relatif à sa seule situation d'énonciation effective. En (10), le mot *peanuts* dénomme ce qu'il a un jour permis de qualifier dans le cadre d'une affirmation tristement célèbre d'un directeur de l'UBS. En (11), l'expression *piments rouges* dénomme ce qu'elle qualifie dans la presse de Bombay, à savoir les minettes sexy du show business. En (12), l'expression *annus horribilis* donne lieu à une dénomination relative à l'emploi dont elle a fait l'objet dans le cadre d'une célèbre déclaration de la reine Elisabeth. Et il en va de même du mot *éléphant*, dans l'exemple (5) analysé précédemment, qui fait allusion à l'usage d'une métaphore en voie de devenir usuelle, relative aux principaux responsables des partis politiques. Toutes ces expressions dénomment auto-délocutivement ce qu'elles ont permis de représenter figurément par ailleurs, dans la bouche de X ou de Y ou dans telle ou telle circonstance mémorable. Même lorsqu'elles sont dépourvues de guillemets, les expressions idiomatiques faibles tirent leur valeur de dénomination d'une allusion à leur usage dans un discours ponctuel, parfois à un usage en voie de devenir usuel. Ainsi, dans l'exemple suivant, l'expression *dommages collatéraux* tire sa valeur de dénomination d'une allusion à une déclaration maladroite de l'OTAN, relative aux victimes civiles de ses bombardements au Kosovo :

- (13) Les **dommages collatéraux** de la guerre du Kosovo dans une rue de Paris (titre) (*Le Canard Enchaîné*, 3/00)

On comprend ainsi que le procédé de la citation soit à la base de la formation diachronique de toute expression idiomatique. La citation instaure d'abord une dénomination auto-délocutive consistant à dénommer ce que telle ou telle énonciation a permis de représenter figurément par ailleurs, dénomination qui en vient parfois à s'appliquer usuellement à une situation générique relative à diverses énonciations figurales antérieures, et finalement à dénommer délocutivement un concept relatif aux énonciations figurales d'une forme devenue homonyme, dans le cas des expressions idiomatiques fortes. Ce passage d'une catégorie à l'autre, ce renforcement diachronique de la dénomination associée aux expressions idiomatiques émanant de certaines formations discursives, s'accompagne généralement d'un figement progressif de l'expression, et d'un effet d'homonymie lié à ce figement.

### 2.3. Conclusion

La citation par modalisation autonymique, qui accompagne généralement l'énonciation des expressions idiomatiques, a donc des effets symétriquement inverses selon qu'elle prend pour objet une expression idiomatique forte, ou au contraire une expression idiomatique faible.

Comme on l'a vu précédemment, la citation a pour effet de raviver le niveau ascendant de la signification des expressions idiomatiques fortes, et ce faisant de contrecarrer l'affaiblissement progressif de leur nature de dénomination délocutive, propre au niveau descendant qui domine leur signification. La citation a alors essentiellement pour effet de ralentir la lexicalisation de l'expression, de préserver son caractère idiomatique, en forçant l'interprète à remonter le cours de la dérivation diachronique dont elle relève.

En revanche, dans le cas des expressions idiomatiques faibles, dont le niveau ascendant n'a pas à être ravivé puisqu'il est systématiquement dominant, fondateur de l'interprétation, la citation assure au contraire la formation d'un niveau de signification descendant, fondé sur une dénomination auto-délocutive. La citation favorise alors la lexicalisation de l'expression, en renforçant son caractère idiomatique.

### Bibliographie

ANSCOMBRE J.-C. (1985) : « De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité », *Langages* n° 80, Paris, p. 9-34.

AUTHIER-REVUZ J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.

- BENVENISTE E. (1966) : « Les verbes délocutifs », *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris, Gallimard, p. 277-285.
- DUCROT O. et SCHAEFFER J.-M. (1995) : *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- COULMAS F. (1981) : « Idiomaticity as a problem of pragmatics, in Parret H. *et al.* (éds), *Possibilities and limitations of pragmatics*, Benjamins, Amsterdam, p. 139-151.
- GAATONE D. (1981) : « Les “locutions verbales” : Pour quoi faire ? », *Revue Romane* n° 16, Paris, p. 49-63.
- GROSS M. (1984) : « Une classification des phrases figées du français », in Attal P. *et* MULLER C. (éds), *De la syntaxe à la pragmatique*, Benjamins, Amsterdam, p. 141-180.
- MOESCHLER J. (1992) : « Idioms et locutions verbales : à propos de quelques bizarreries syntaxiques et mystères sémantiques », *Terminologie et traduction* n° 3, vol.2, p. 135-144.
- PERRIN L. (2000) : « Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénomminative des proverbes », *Langages* n° 139, Paris, p. 69-80.
- REY A. (1976) : « Structure sémantique des locutions françaises », in Bourdreault M. *et* Möhren F. (éds), *Actes du XIIIe congrès international de linguistique et philologie romanes*, vol.1, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 831-842.
- RUWET N. (1983) : « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », *Revue québécoise de linguistique* n° 1, vol.13, Montréal, p. 9-145.